

Bordeaux, le 24 fev. 1907.

Carissime amice,

Magna cum impatentia expecta-
bam aliquid de te novi. Tam diu
tacuisti! Sed tibi ignosco quod
tantum laborem suscepisti opusque
tam perfectum et optimum Har-
na ko tradidisti! Numquam liben-
ter "acta apostolorum legi", censeo
ea nimis longa diffusaque esse.
Lucas evangelio magis suam al-
tero libro praestat. Perfacile intel-
ligo te multum laborandum fuisse
ut inferior esses collegis tuis
in seminario. Sed non dubito
quod gratias et gratulationem
acceperis. Teasti gloriosum no-
men tuum et parum tuae
gloriae ad me redundat, qui

infirmis, rudis, vermiculus sum
et humi suam alteram gloriam,
suam esse et fuisse tum amicum
habebo. Familiaritas tam intima
patitur diversas et etiam contrarias
opinionones et de junctone ecclesiae
et republicae non tibi assentior.
et in ea re mihi videris haerere
novae favere. Sallice loquar
ut facilius intelligar.

Tu dis, je vois une très
bonne chose, en faisant que l'église
séparée de l'état prendra une ve
nouvelle et sera, forcément res-
trainte, diminuée de la partie in-
différente ou rarement pratiquée.
te, elle doublera ses forces, sa ve
sa foi. C'est très bien pour l'église!
Mais considère. tu l'église comme
l'idéal d'ici bas et penses-tu
que l'église séparée de l'état, c'est
à dire réduite à l'état d'une

autre société, société de beaux-
arts ou société d'étudiants, puisse
satisfaire le chrétien et remplir
les devoirs du christ. Je ne puis pas
me partager en deux et penser
à un certain moment comme citoyen
et à l'autre comme chrétien et je
l'affaire que si je désire l'église
unie à l'état, c'est parce que
je veux voir une idée religieuse
dans la notion de l'état, Parce que
je crois que tout lien, ici-bas, tout
contrat, lien de famille, lien de
l'état, lien entre les divers états,
doit être basé sur la religion.

Ma république neuchâtoise
n'est pas mesquine au point de
regarder à une défense regard utili-
sée pour une bonne œuvre. C'est
ce qu'affirmait un professeur
de droit de neuchâtel, le fondeur
du prof. Bilty de Berne, et je pense
bien comme lui. Ma république

dit: Les témoins sont durs, les répor-
sames que je fais vous donner ne suf-
fisent pas. Je songe à ces paroles de
clémence, de grâce et de promesses qui
prononcées il y a 2000 ans au fond
de la Judée, se sont répandues dans
le monde. Elles auraient déjà dû le
transformer. Mais les hommes ap-
pliquant leur intelligence étroite
et fielleuse ont commencé par en
tirer des doctrines formidables qu'ils
bandaient avec rage les uns contre
les autres. Je veux empêcher que ces
temps mauvais ne reviennent. Je veux
que vous puissiez penser librement.
Je renvoie que ces paroles du X^e
sont les meilleures qui furent pronon-
cées et les plus capables de rendre
les hommes meilleurs et de les sou-
lèver. Je veux que vous puissiez tou-
jours, quand il vous plaira, rare-
ment ou souvent, entendre ces paro-
les de paix. Voilà pourquoi je
vous ouvre les portes de mes églises,

Il verra pourquoi je désire être pour
quelque chose dans la somme des
choses, verra pourquoi j'entraîne des
hommes qui se sont préparés à vous
enseigner ces paroles. C'est pour cela
que me croyant encore de l'ère chrétien-
ne et respectant les grandes dates, je
fais célébrer les jours de la naissance,
de la crucifixion et du triomphe de Jésus.
He las, les hommes passent, vous
passez, mes chers citoyens, moi, l'État
qui semble durer, peut être que je
passe aussi et que mes jours sont
comptés; je veux vous fournir quel-
que chose d'impérissable.

Voilà, mon cher citoyen, comment je comprends ma république
et pourquoi je veux l'honneur de l'é-
glise et de l'État. Sinon le royaume
de Dieu ne s'accomplira jamais
ici bas. Ou l'Église prospérera et
ne pourra jamais avoir une influence
sur l'État ou bien, lorsque elle sera
assez puissante, elle remplacera l'État

et que fera-t-elle alors des impiés
qui ne croient jamais.

Mais je voudrais, mon cher ami,
discuter cela avec toi et que tu fusses
me venir avec, nous nous reverrons
l'automne prochain, pour en parler.
Mais je suis de goût des hommes
et indépendants. Neuchâtelais, leur
représentant le plus éminent. le fils
de Frédéric Fodet, le père de Georges
Fodet, cet infâme imbécile de
Philippe Fodet, ce vieux Beltrien
enragé, cet homme en songeant au =
quel St Paul en son épitre aux
Philippiens 2^e dit : Bénissez tous
vous et auriez dû ajouter aussi
tous voisins, cet infâme Philippe
Fodet, reproche aux nationaux de
manger à la communion le pain et le
vin qu'ils ont péchés en partie. Et ces
sems-là, qui se vantent ainsi, osent s'ap-
peler chrétiens et se croire meilleurs
que les autres. J'en ai des ribbons

J'ai tant à te dire que je n'en
finirais pas sur ce sujet, nous
en reparlerons.

Pour mon compte je vis en plein
XVI^e siècle avec de gros volumes que
je lis sur Jean Calvin et sur
l'humanisme français. Quels temps
intéressants. J'ai même lu de gros
chapitres sur Bâle, la patrie, à ce
moment là, où Calvin a fait fuir
son Institution chrétienne, chez
Matthner et où il y a eu contre
Erasmus de Colampade, Boniface Amer-
bach, Pellican, Myconius, Gryne,
Wolfgang Capiton, Oporin, Matthner et
toute cette merveilleuse, cette ad-
mirable élite (robust/intellectuelle
baloise, qui a subsisté et qui on
retrouve encore en toi; carissime
amice, in te, haud indigno ar-
rum tuorum.

Cette ma thèse, qui commence
à m'ennuyer terriblement, et lire

de Calain occupe tous mes loisirs.
Je crois que pour la Suisse allemande
et l'Allemagne, le XVI^e s. doit être ^{aussi} un
des plus intéressants, jusqu'à alors,
pour l'allemand comme pour le fran-
çais, la langue se fixe, les idées
se rassemblent sous l'influence
de la renaissance, les collèges changent
leur méthode d'instruction et que
la scholastique est tuée par l'hu-
manisme, sauf dans les séminaires
catholiques dont les professeurs redou-
tent la lumière et inventent des
histoires (Nachteulen) auxquelles
on fait croire que la nuit est
l'état normal et le jour baïssé.
J'avais essayé de chasser un peu mon
ignorance sur l'histoire des religions
par quelques bonnes lectures. Mais
maintenant que j'ai trouvé un
terrain plus agréable, j'y persévé-
rerai plus longtemps.

Neuser m'a écrit l'autre jour
des nouvelles très agréables. Il me

III dit qu'il veille et qu'il a mis de
l'huile dans sa lampe, car l'épouse
peut venir d'un moment à l'autre.
Et il m'engage d'en faire autant.
O amice beate, pour toi, l'épouse
est déjà venue et lorsque tu retour-
neras à Berne, contrairement à ce
que dit le poète, tu trouveras que
la rose qui hier matin était éclos
n'a point encore perdu sa beauté.
Tu la cueilleras alors, cette rose,
que mystiquement et tendrement,
pendant l'exil, tu avais culti-
vée dans ton cœur. Cette fleur de
la science théologique que tu es
épousera cette rose de beauté et
moi, vieux, décrépit, l'esprit épar-
ti, je tiendrai sur les fonds bap-
tismaux l'admirable refleur
de cette admirable union! Tunc
dimittes servum tuum in pace.
Vice de creantent Zulauf et l'
ἀντιπαρὸς Π? (Kautenberg.)

Comme peu de temps nous avons
séparés. J'aimerais d'apprendre ce que
sera la situation neuchâtoise et
hait d'acheter un merveilleux local.

Penses-tu faire aussi le ser-
vice d'être à Berlin? Je ne me
rappelle plus tes projets à cet
égard. Haldemann doit se marier
au commencement du mois prochain.

Pardonne-moi les incohérences et
les longs développements de cette
lettre. Je la termine hâtivement
avant l'arrivée de mon élève
du lycée. Bordeaux m'offre tou-
jours les mêmes avantages et les mêmes
ennuis. J'espère que tu es en bonne
santé. Soigne bien ton corps pour que
l'esprit y prospère mieux et que
je garde longtemps cette précieuse
de toi-même.

Ne m'oublie pas et pour
cela ferai-je de toi. Je demeure-
rai toujours ton bien affectionné
H. Barrelet.